

que la plupart des connaissances que nous nous ingéniions à leur inculquer (grammaire, morale, histoire, géographie, etc.) ne resteraient pas longtemps dans leur esprit. Nos leçons ressembleraient à autant de leurs fugitives, qui éclaireraient peut-être un instant leur intelligence, mais qui ne tarderaient pas à disparaître pour ne laisser aucune trace sérieuse de leur passage. Les résumés sont comme autant de jalons, de points de repère, qui permettent à l'enfant de se reconnaître et de comprendre l'enchaînement des leçons du maître. Grâce à ce secours, ils se remémoreront plus tard les faits essentiels qui auraient échappé à leur souvenir.

Il faut donc retourner au "par cœur", sans tomber dans l'exagération du bon vieux temps : il y va de la solidité des études. D'autre part, n'aurait-il à son actif que de forcer l'élève à un travail personnel, le "par cœur" devrait encore figurer dans les exercices de l'école. Mais son rôle ne se borne pas là. C'est une excellente gymnastique, qui assouplit l'esprit, en le meublant de notions utiles, d'idées pratiques, de sentiments louables, des préjugés de quantité d'expressions et de tournures de phrases que les élèves emploieront à propos, lorsque leur éducation scolaire sera achevée. Ils s'en serviront tout uniment comme de la chose la plus simple au monde, sans se douter de leur origine ou de leur provenance. Cela paraîtra couler comme de source lorsqu'ils prendront la plume ; ils en seront surpris eux-mêmes. Car ce qu'on a appris de mémoire étant jeune se grave, en général, profondément dans l'esprit, et il n'est homme mûr, vieillard même, qui ne se rappelle avec plaisir tels passages importants, dont il récitera sans broncher le mot à mot. Qui n'a assisté à une pareille scène ?

C'est ici qu'il y aurait lieu de vanter particulièrement l'excellence des morceaux de récitation proprement dits. Empruntés aux bons auteurs, aux écrivains qui ont le goût sûr et le jugement délicat, ils produisent les effets les plus salutaires sur le cœur et l'intelligence ; ils préparent merveilleusement, en outre, à l'art d'écrire, qui a ses règles, j'en conviens, mais la meilleure n'est-elle pas celle de l'imitation de modèles parfaits, au double point de vue du fonds et de la forme ? A force de répéter le texte d'un morceau choisi, dû à la plume d'une de nos gloires littéraires, pour se l'ancrer dans la mémoire, l'élève fera connaissance avec la langue, la vraie, et s'assimilera les procédés les plus propres à exprimer sa pensée, à composer en français. De même que l'enfant apprend à parler comme ceux au milieu desquels il vit, en prenant leurs expressions, leurs intonations, leurs gestes, de même celui qui s'orne l'intelligence par la lecture fréquente et répétée d'œuvres partielles de grands écrivains s'approprie leur langage et leurs pensées, qu'il fera *siennes* à la longue.

Le "par cœur" est donc en éducation et en instruction un facteur puissant qu'il faut bien se garder de considérer comme une quantité négligeable. On se priverait d'un auxiliaire précieux dont l'importance n'est pas contestable. Mais, ai-je besoin d'ajouter, en terminant,—on ne s'est sans doute pas mépris sur ma pensée,—qu'il faut que la mémoire soit *toujours* accompagnée du jugement et de la raison. Elle doit les servir bien loin de leur nuire. Associée avec ces deux facultés maîtresses de l'intelligence, elle contribue largement à faire la clarté dans l'esprit et à y fixer les notions acquises. C'est donc, en résumé, la culture parallèle, presque au même plan, du jugement et de la mémoire que je préconise, d'accord avec tous les pédagogues qui ont la pratique de l'école primaire.—G. DANAIS.